

représentent plus. Cet impératif se pose aux Américains comme aux Français. Or il ne peut se régler idéalement que par une étroite collaboration entre les « élites » et les citoyens, et non par l'élimination des unes au profit des autres. De ce point de vue, François Fillon semble avoir trouvé une formule heureuse, en associant la société civile à la définition de son projet gouvernemental. En tout cas, c'est une révolution démocratique qu'il s'agit de maîtriser, pour éviter le pire.

Renverser la table

Quand l'ex-garde des Sceaux, Christiane Taubira, s'est fait applaudir, l'autre jour, devant les étudiants de la New York University, elle se présente comme le symbole de cette bien-pensance qui pèse sur les universités américaines et qui entrave le Système français. Or c'est cette posture de supériorité morale, que rien ne justifie chez ceux qui prônent l'égalitarisme, qui nourrit les envies de renverser la table. L'avenir dira si le choix de Taubira de s'autoproclamer en gardienne de la morale progressiste lui assurera le respect auquel elle semble prétendre. L'exemple d'Obama, qui a inauguré ce même parcours orgueilleux pour finir horripilant, devrait la mettre en garde. D'autant que l'ancien ministre a des dons pour se rendre insupportable. Dans un petit livre ampoulé sorti lundi, *Murmures pour la jeunesse*, elle voit chez ses adversaires des « tyrannaux de la pensée », sans s'interroger sur l'enflure de son magistère.

Le gouvernement, qui s'est libéré des rappels à l'ordre de l'égérie sur la déchéance de nationalité, ne s'est pas émanché pour autant des parcours fléchés dont elle entend être le guide. Lundi, la démissionnaire a fait savoir que le gouvernement « avait fait droit à ses arguments », dans la décision de François Hollande d'accorder une grâce partielle à Jacqueline Sauvage. Cette femme avait été condamnée à nouveau en appel à dix ans de réclusion pour avoir assassiné son mari violent de trois coups

de feu dans le dos. Mais, ici comme ailleurs, le jugement populaire, celui de deux jurys, ne vaut rien quand la politique en décide. En choisissant de flatter des groupes de pression n'ayant pas eu accès au dossier et prêts à justifier la peine de mort au nom de l'humanisme, Hollande a insulté la justice et la raison. Il est vrai qu'il était plus commode pour les féministes, muettes après les agressions de femmes en Allemagne par des immigrés, de s'indigner devant un machiste blanc, forcément coupable.

« Chirurgie de guerre »

Le chœur des effarouchés s'est pareillement ému d'un sondage de la Fondation du judaïsme français, paru dans le *JDD*, au prétexte qu'il différencie les appartenances religieuses pour déterminer les racines de l'antisémitisme. Mais à quoi bon cacher que les stéréotypes antijuifs sont plus répandus dans la communauté musulmane ? Les censeurs s'efforcent d'évacuer ce débat en feignant de s'étonner de la peur des Juifs de France. Derrière le refus de l'altérité, c'est l'islamisme qui s'installe, comme il le fit en Algérie. Cette habitante de Sevran (Seine-Saint-Denis), Nadia Bernadna, alerte (1) : « Ici aussi, maintenant, tu sens l'arabisation et l'islamisation comme là-bas. » Elle écrit : « Le mal-islam, on l'a laissé entrer partout : dans les marées, dans les écoles, dans les préfectures ». Elle appelle à une « chirurgie de guerre ». Qui l'entend ?

Urgent réveil

Cette réflexion de Roland Jaccard (2) : « La nature ayant horreur du vide - et la France étant entrée dans l'ère du vide - je parlerais volontiers sur une victoire de ceux qui croient encore en quelque chose sur ceux qui ne croient plus en rien ». C'est bien pourquoi il est urgent de nous réveiller.

(1) « Comment j'ai sauvé mes enfants », avec Daniel Bernard, Ed. Calmann-Lévy.

(2) « De l'influence des intellectuels sur les talons aiguilles », Ed. P.-G. de Roux.